LES VACANCES

 À l’horizon, il n’y avait que de l’eau et encore de l’eau, comme à tous les jours, il faisait un temps splendide. Entre amis, ils étaient heureux d’être en croisière, enfin ils se reposaient, ainsi ils pouvaient reprendre des forces pour affronter les épreuves qui allaient venir plus tard dans leur vie. Ils étaient deux couples d’amis en vacances quelque part dans les mers du Sud, ils s’émerveillaient en permanence, ça faisait plaisir de s’évader un peu. Ils se promenaient sur le pont, d’un assez gros navire, Géraldine Beaupré, une très grande femme, avec les cheveux blonds qui lui descendaient jusqu’aux fesses, faisait la causette avec ses trois copains.

 - Je suis très contente de pouvoir relaxer un peu, car mon travail pour les dossiers spéciaux au ministère des Affaires étrangères me stresse beaucoup, j’en arrive presque à oublier tous les problèmes que j’ai à résoudre et il y en a plusieurs. Elle tourna la tète du côté gauche en direction d’un homme plutôt petit et gros et poursuivit. Toi, le député socialiste Charles-Joseph Papineau, comment vis-tu la période présente ?

 L’homme de 44 ans, un peu gras, aux cheveux noirs courts lui répondit ce qui suit :

 - Je suis bien, mais je suis incapable d’arrêter mon cerveau de fonctionner, dans à peine deux semaines, nous serons de retour au boulot. Alors, pour oublier totalement tous mes soucis, il me faudrait un peu d’aide. Ainsi donc, je vous propose d’aller faire un tour au bar, Qu’en pensez-vous ?

 Les trois autres lui signifièrent par un hochement de la boîte crânienne qu’ils étaient d’accord. Le petit groupe se mit en route. En peu de temps, ils parvinrent au lieu d’amusement. Ils s’installèrent autour d’une table. Puis Pépé Lafripouille, un homme de pouvoir, en tant que ministre de la Justice décida de prendre le contrôle du déroulement des opérations, il était habitué à cela, c’était dans sa nature. Il dit posément :

 - Pour que nous pussions faire la fête, je vais commander de l’alcool pour tout le monde.

Il pesa sur un petit bouton rouge qu’il y avait sur le côté droit de la table rectangulaire et l’employé de service s’amena presque aussitôt, c’était un jeune homme, il parla :

- Bonjour, vous me dérangez, car j’étais en train de penser à mes rêves d’enfant, mais c’était jadis en des temps meilleurs, que voulez-vous exactement ?

 Pépé Lafripouille, un homme de 47 ans, aux cheveux grisonnants, formula sa réponse assez rapidement, de manière autoritaire, dans les oreilles de ses trois amis et de l’employé du bateau de croisière.

 - Apporte-nous huit grosses bouteilles de ton meilleur cognac et cela fera notre bonheur pour le moment.

 Le jeune travailleur exécuta la commande du ministre avec célérité. Il déposa les bouteilles sur la table et s’en alla tout simplement, un peu comme il était venu. Elle était assise juste à côté du ministre, c’était une femme plutôt petite avec de cheveux bruns de longueur moyenne. Elle s’appelait Natalia Justthemoney, la femme la plus riche du pays, elle possédait plusieurs entreprises multinationales et faisait même partie de la grande bourgeoisie internationale. Pour elle, la chose la plus importante dans la vie, c’était l’argent. Elle fréquentait Pépé Lafripouille depuis quelques mois déjà. Elle démarra la discussion.

 - Même quand je suis en vacances, ça continue de brasser des affaires dans mon cerveau, c’est impossible pour moi d’arrêter et d’avoir enfin la véritable paix. C’est bien simple, il faut que l’argent fasse des petits. Dans ma tête, je calcule tout le temps le montant de ma richesse, je suis dans l’obligation de prendre des grosses pilules pour dormir le soir. Mais, je dois vous dire qu’il est de première importance de faire fructifier l’argent, car plus j’en aurai et plus heureuse je serai. Elle se tut, elle avait le sourire fendu jusqu’aux oreilles, Charles-Joseph Papineau, en habile politicien, en profita pour s’introduire dans la conversation.

 - Je me dois de constater que le gâteau est rendu extrêmement gros et il ne cesse de prendre de l’expansion. Je veux une plus grosse portion, que celle que j’ai actuellement. Je suis prêt à embarquer dans toutes les combines et toutes les magouilles, que vous pourriez me proposer. Avez-vous quelque chose à m’offrir, madame la bourgeoise ?

- Très certainement mon cher ami, je crois avoir quelque chose d’intéressant pour toi, sois sans crainte, tu seras très bien payé pour tes services. Premièrement, tu devras influencer les députés de ton parti d’opposition, c’est-à-dire le Parti socialiste, car dans la vraie vie, il faut toujours aider le Parti conservateur à se maintenir au pouvoir, car c’est avec eux que les profits sont les plus élevés. Il faut que ton parti ne s’oppose plus aux volontés du gouvernement. Deuxièmement, tu utiliseras les liens du Parti socialiste avec les syndicats de travailleurs. La mission est très simple, il faut tranquilliser les organisations ouvrières, afin de toujours augmenter l’accumulation du capital. Si tu accomplis ces deux tâches avec succès, tu deviendras très riche et tu pourras acheter tous les objets que tu désires et ainsi satisfaire tous tes caprices. Alors, mon très cher député socialiste, comme toujours au service du bon peuple, acceptes-tu de travailler pour moi ?

 - C’est avec un grand plaisir que je te dis oui, il me fera une immense joie d’œuvrer au mieux être de la nation. Je suis très influent dans mon parti, j’ai beaucoup de pouvoir et mes meilleurs amis dirigent les grands syndicats ouvriers, aucun doute possible l’affaire est dans le sac et nous irons très certainement à la fête le mois prochain. Moi, dès l’instant que mes poches se remplissent, il n’y a pas de problème, je suis toujours prêt à collaborer avec les capitalistes, les bandits ou bien encore la police.

 Ailleurs, dans un autre lieu, se déroulait une autre action. Ils étaient réunis tous les quatre dans la cuisine chez Maximilien. Ils étaient des jeunes étudiants, c’était le temps des vacances estivales. Maximilien, un jeune de 16 ans, n’était pas très grand et portait des grosses lunettes noires, il avait également de longs cheveux de la même couleur, il intervint :

 - Aujourd’hui, j’ai pensé qu’il serait bon de se réunir et ainsi pouvoir discuter entre nous, avant que les cours commencent. Au point de départ, nous allons prendre une petite pilule de couleur orange, ça va nous permettre d’être mieux dans notre peau et peut-être d’avoir des idées nouvelles qui pourraient amener de la nouveauté dans nos ternes vies quotidiennes. Tous les quatre, en même temps, ils avalèrent leur pilule et le jeune homme continua. Brigitte qu’as-tu à dire maintenant, en cet instant précis du temps qui comme à l’habitude ne va nulle part ?

 La jeune femme de 17 ans était de grandeur moyenne et avait des cheveux roux aux épaules. En outre, elle avait un très joli minois, en arriva finalement à dire quelques propos, après une petite réflexion.

 - Moi je trouve que l’école c’est un peu tannant, je n’ai pas hâte de retourner en classe, j’aimerais ça m’évader quelque part pour enfin fuir de ma prison qui bientôt va revenir. J’ai soif de Liberté. À l’école, il y a trop de contraintes structurelles, nous avons l’obligation d’entrer dans le moule, je m’y sens comme une prisonnière dans une grosse maison d’incarcération. Toi Claudia la reine, quel est ton opinion à ce sujet ?

 La très belle femme de 19 ans, aux magnifiques yeux verts et aux longs cheveux blonds n’hésita pas à dire son opinion, elle aimait beaucoup s’exprimer.

- Moi c’est ma dernière année, je termine mon deuxième cycle éducationnel, mais j’ai un esprit large, je demeure, en permanence, ouverte aux nouvelles possibilités qui peuvent se présenter dans la vie. Si vous avez des bonnes idées, n’hésitez pas à m’en parler. J’apprécie quand même un peu l’école, car bientôt je vais avoir un diplôme, qui j’espère pourra me permettre de trouver du travail, mais j’ai encore le feu de l’aventure qui brûle en moi, l’inconnu ça m’intéresse, mais toi Elphège que penses-tu de l’école ?

 Le jeune homme de 18 ans, aux cheveux bruns de longueur moyenne, s’expliqua sur la question pour la première fois de sa vie, on lui posait rarement des questions d’ailleurs, il était d’une nature plutôt discrète, car il voulait devenir un espion.

 - Pour moi dans l’ensemble, ça n’est pas trop positif. C’est comme un système d’abrutissement organisé. J’ai l’impression d’avancer sur une chaîne de montage dans un chemin qui ne semble pas mener à Rome, tout cela me fait un peu peur. Ainsi, mon esprit est toujours prêt pour l’évasion, un peu comme un scout au bord d’une voie ferrée en plein mois de juillet à la recherche d’eau fraîche. J’aimerais que toi Maximilien tu nous fasses part de tes idées.

 Le jeune homme de 16 ans qui dans la réalité était un petit rat de bibliothèque, s’empressa de répondre à son ami.

 - Selon moi, il faut réinventer l’école, les vieilles branches doivent se retrouver dans les poubelles, une nouvelle ère doit se créer, il s’agira également d’un temps nouveau. Mais malheureusement, il s’écoulera bien des lunes, avant la réalisation du rêve. Cependant, je tombe souvent dans ce dernier et j’arrive dans un monde à réelle Liberté totale, avec une nouvelle école entièrement remodelée, du jamais vu, je peux vous l’assurer. Maximilien bougea un peu ses grosses lunettes à l’aide de ses deux mains et poursuivit. L’école de mes rêves, c’est celle de l’amour et de la Liberté, en fait celle du bonheur. Mais l’école actuelle, c’est de la merde ! Malheureusement à court terme, je ne vois pas d’évolution possible, tous les chemins, qui supposément mènent à Rome, sont bloqués. Il semblerait, qu’il sera impossible d’atteindre la capitale italienne. Ainsi donc, il faut espérer pour le moyen et le long terme, le jour sera long à devenir demain. En attendant, il y a le jus de l’espoir.

 Il s’arrêta de parler, il y eut un moment de silence. Puis la merveilleuse Claudia, une femme d’une beauté rare, avec un visage parfait embarqua dans le débat.

 - Moi je suis d’accord avec Maximilien, il faut absolument réinventer l’école à tout prix et ça presse, il ne faut pas que ça niaise. Cependant, je me demande comment nous allons atteindre notre but, car dans le présent les forces actives semblent plutôt mortes. Comment allons-nous les réveiller ?

 Elphège, un jeune homme de 18 ans de grosseur moyenne qui cependant n’avait pas encore vu l’ours, pensait avoir la réponse à la question de Claudia, ainsi il prit la parole.

 - Il faut absolument augmenter la force de conscientisation politique dans la société et ainsi les masses vont finir par se réveiller et à ce moment il y aura une ouverture révolutionnaire devant nos yeux, alors nous pourrons changer l’école ainsi que d’autres choses aussi.

 Ailleurs sur la planète, d’autres individus intervenaient entre eux. C’était la réunion hebdomadaire de routine. Ils étaient tous les quatre dans leur bunker souterrain, dont ils étaient les seuls à connaître l’emplacement. Ils étaient installés autour d’une grosse table ronde blanche avec quatre grosses mitraillettes dessus. Fred Thekiller, était celui que l’on pouvait dire qu’il était le caïd, à cet instant précis du déroulement existentiel universel, il s’adressait aux autres.

 - Je peux vous l’assurer tout ou presque baigne dans l’huile. En une semaine, nos ventes de stupéfiants ont augmenté de 10 %, avec le temps nos profits ne cessent de croître. En plus, nos bandes organisées de malfrats doivent continuer de terroriser les différentes populations. Par ailleurs, il est bon de corrompre le plus grand nombre possible de serviteurs de l’État. La section des fraudes a aussi connu une bonne hausse d’environ 20 %. La police est à notre service, le gouvernement aussi, nous sommes réellement en position de direction, la mafia est réellement au pouvoir, elle a le contrôle sur tout dans les différentes sociétés de la planète Terre, dans la vraie vie aussi. Anna Desgrosbras, tu t’occupes, entre autres, de la corruption des fonctionnaires. Tu dois maintenant nous faire ton rapport.

 Elle était grande et grosse, elle inspirait la force, elle n’avait que 35 ans. Elle avait de merveilleux longs cheveux noirs avec des yeux de couleur rose clair. Elle répondit rapidement à son chef, car il fallait que les choses se passent ainsi. Dans les réunions, l’obéissance était toujours de rigueur.

 - En toute honnêteté, je peux dire que je supervise plus de 90 % de l’appareil étatique. En quelque sorte, presque tous les fonctionnaires sont au service des bandits. En plus, je suis très fière de mon escouade de gros bras qui arrive facilement à maintenir l’ordre un peu partout, ils font peur à toute la population, mes hommes sont présents presque partout.

 Soudainement, Fred Thekiller, un homme petit, assez gros, mais très musclé, donc d’une grande force. À l’aide de sa grosse main gauche, il prit sa mitraillette sur la table, la leva au bout de son bras et pointa le canon vers le ciel et dit :

 - En tant que chef, j’ai tous les pouvoirs, alors c’est Johanne Saindon qui est responsable du secteur des différentes drogues qui va nous parler un peu de ses activités et de ses pensées.

 Johanne Saindon une femme, petite et maigre, âgée de 33 ans n’allait pas refuser d’obéir au caïd, ainsi elle allait éviter bien des problèmes. Ainsi, elle aurait plus de chance de vivre un peu plus vieille.

 - Je dois l’avouer bien humblement, mon secteur est en pleine croissance, l’argent c’est comme de l’eau, ça coule à flot. Pensons à la chute d’eau qui descend de la montagne. La cocaïne et l’héroïne font encore bonne figure, la drogue toujours la drogue et encore un peu plus de drogue, la roue ne cesse de tourner, nous sommes peut-être en présence d’une forme de mouvement perpétuel. En tout cas, mon très cher Fred Thekiller, les affaires sont bonnes, nous roulerons sur l’or jusqu’à la fin de nos jours. Mais je pense qu’à un moment donné, il serait bon de prendre des vacances, ça nous permettrait de décompresser un peu, de faire baisser les tensions intérieures. Pour moi, c’est à peu près l’essentiel, je crois que Mauvaisquartdheure a des choses à nous communiquer.

Il s’agissait d’un homme grand, avec très peu de graisse et en plus il était chauve. Il avait aussi une grosse moustache formée de poils bruns. Il ne se fit pas attendre trop longtemps. Dans sa vie, il avait toujours été très efficace.

 - Ça me fait très grand plaisir d’être membre de notre petit groupe mafieux, mais qui est cependant très puissant. On m’a confié de lourdes responsabilités, ainsi moi et mon groupe de gangsters allons par les rues des villes pour tuer absolument n’importe qui, sans aucune discrimination. Ainsi, nous arrivons à terroriser les différentes populations et à les maintenir dans l’asservissement total. Je m’occupe également du racket de la protection et de la prostitution, je peux vous l’assurer, je ne chôme pas, les journées sont longues, je suis surchargé de travail, mais malgré tout je demeure heureux, la vie est belle et les petites hirondelles volent, bien haut, dans le ciel. Alors pour l’instant, je laisse la parole à quelqu’un d’autre.

 Anna Desgrosbras, qui avait des gros yeux de couleur rose clair, intervint tout de suite, elle avait hâte de s’exprimer. En quelque sorte, elle voulait entrer dans la danse.

- Je suis très fière d’avoir des gros bras, je fais peur à la plupart des hommes, ça me permet d’ouvrir bien des portes, avec la force et les armes nous avons l’autorité. Je suis également très contente de mes groupes d’action sur le terrain. Ça me fait un grand plaisir de faire peur aux gens, ainsi je me sens puissante et je peux dormir en paix. Je dois également vous signaler, que j’ai tué ma conscience et ma morale dès mon enfance. Pour corrompre les fonctionnaires, il suffit, tout bonnement, de leur donner un peu plus d’argent et les affaires se porteront bien. En quelque sorte, je peux affirmer que dans mon univers tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Maintenant, j’attends des ordres. Je suis à ton service Fred Thekiller, que puis-je faire pour te rendre plus heureux ?

Elle se leva et s’agenouilla devant son patron, elle lui baisa même les deux gros orteils, car il avait les pieds nus.

 Le petit homme de 52 ans, qui avait l’air plutôt méchant cette journée-là, frotta un peu sa barbe à l’aide de sa main droite, son bloc cervical semblait opérationnel, en arriva, en fin de compte, à formuler sa pensée dans les termes suivants :

 - Tu sais, lors de mon dernier voyage en Argentine, il m’a été impossible d’aller à la pêche aux requins. À ce moment-là, j’ai été dans l’obligation d’aller semer la terreur dans les bars de la place, cela me permettait de m’épanouir plus grandement. Pour me donner plus de bonheur, tu n’as qu’à poursuivre ton travail et amener toujours plus d’argent dans les coffres de la mafia.

 Mais dans un autre lieu, un homme assez grand, aux cheveux grisonnants, du nom de Pépé Lafripouille se déliait la langue.

 - Dans mon organisation c’est la corruption mur à mur. Ils sont tous à vendre, il suffit, tout simplement, de payer. En attendant, je propose que nous buvions un peu. D’un coup, nous allons caler une bouteille de cognac. Tous les quatre, ils se levèrent debout, en même temps et pendant plusieurs minutes ils burent du cognac. Le ministre continua, sa voix était comme un peu plus douce. Dans notre monde, les riches ont tous les droits, notons au passage que cela est juste et bon, ils peuvent acheter n’importe qui, comme des juges, des procureurs, des policiers, des soldats, des fonctionnaires, finalement ils obtiennent toujours ce qu’ils veulent, avec l’argent tout est possible. Ils peuvent aussi acquérir n’importe quoi. De cette manière, tous les bourgeois seront heureux et en plus ils pourront prendre des vacances en paix. Nous sommes sur la bonne voie, pour enfin atteindre le monde idéal.

 Il s’arrêta de parler, afin de gratter son pied droit qui était nu, à l’aide des doigts de sa main gauche. Géraldine Beaupré, une très grande blonde de 42 ans, très impressionnante, ne laissa pas passer une telle occasion, elle se lança dans la conversation immédiatement.

 - Depuis tout à l’heure, mon très cher petit gros de Charles-Joseph Papineau, je pense à toi, tu occupes l’espace de mes neurones. En tant que très haute fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères, je fais partie du haut de la pyramide, je t’ordonne de nous raconter un peu ta vie, en essayant, autant que possible, de ne pas mentir, Je t’avertis, je ferai faire des enquêtes.

 Le politicien socialiste de 44 ans n’avait pas le choix, il avait l’obligation de répondre. Il s’exécuta. Après tout, il aimait être un bon soldat. Il n’avait pas du tout envie de se révolter, la soumission avait meilleur goût.

 - Aujourd’hui, je peux affirmer que je suis quand même pas mal bien avec tout l’argent qui me tombe sur la tête, mais ma vie n’a pas toujours été aussi facile. Je viens d’un milieu très pauvre au cœur du grande ville grise et bétonnée, bien trop souvent je me couchais le ventre vide. Mon père était prolétaire, préposé au ménage, dans une grande usine d’automobiles. Ma mère n’apportait pas d’eau au moulin, car elle était alcoolique à temps plein. Elle avait toujours un verre à la main et une cigarette au bec. Trop souvent, elle mettait beaucoup trop de tristesse dans nos vies. En outre, j’étais enfant unique. À la petite école, on remarqua assez rapidement que j’étais un petit garçon très intelligent, j’étais même un premier de classe. Pendant mon enfance, j’ai lu beaucoup de petits et de gros livres, déjà j’étais un savant, mais souvent j’avais faim. Il arrivait aussi parfois que ma mère en état d’ébriété s’imaginait que j’avais fait des mauvais coups, alors elle m’envoyait faire pénitence dans ma chambre pendant plusieurs heures. Ça me donnait du temps pour accomplir des réflexions profondes. J’ai eu une adolescence assez mouvementée, j’ai même essayé les drogues hallucinogènes, ça m’a finalement mené à la sociologie à l’université, je possède même une maîtrise en cette matière. Après mes études, j’ai travaillé quelques années dans la fonction publique, puis la piqure politique est arrivée. À l’âge de 32 ans, j’ai été élu député socialiste pour la première fois, j’ai opté pour la facilité d’une circonscription rurale. Dans un gouvernement de coalition avec les libéraux, j’ai été ministre des Affaires inutiles pour une période de deux années. Jusqu’à date, c’est le sommet de mon existence, je suis vraiment fier de moi-même. Puis, avec le temps qui a passé et la rencontre de certaines personnes, je suis devenu corrompu, mais ça ne fait pas très longtemps. Alors, j’ai commencé à recevoir des petits cadeaux qui sont devenus de plus en plus gros, mais je n’y peux rien, car la mafia contrôle tout, comme tout le monde, je dois me soumettre. C’est à peu près l’essentiel de mon cheminement terrestre, enfin les points importants. J’espère que cela peut satisfaire ta curiosité ma chère Géraldine, mais toi qu’as-tu fait de tes dix doigts depuis ta naissance ?

 La très jolie grande blonde aux yeux bleus, ne fit pas patienter la galerie très longtemps. Elle enchaîna presque immédiatement.

 - Je te félicite mon très cher Charles-Joseph, tu as très bien répondu, ne t’en fais pas, tu seras récompensé en conséquence. Maintenant, je vais vous parler un peu de moi. Mon cheminement diffère de celui de mon ami le politicien. Ainsi, je n’ai pas vécu dans la pauvreté. Au contraire, j’ai été élevé dans l’opulence, les serviteurs ont été bien gentils pour moi, je n’ai jamais manqué de rien, j’avais tout ce que je voulais. Cependant, tout n’était pas merveilleux dans mon petit monde, car je voyais très rarement mes parents. Mon père qui nous faisait vivre grâce à ses nombreux placements, ne travaillait pas. Il avait beaucoup de temps libre, il en profitait pour courir la galipote aux quatre coins de la planète. Ma mère était espionne, elle était tout le temps en mission à l’étranger. Comme Charles-Joseph, j’étais enfant unique. Mon adolescence fut un peu perturbée par un milieu scolaire ambiant qui me rendait dépressive, mais heureusement j’ai consulté à temps. À l’université, j’ai étudié en droit, par en dessous de la table, on m’a enseigné les principes de base de la criminalité, comme par exemple la corruption. Après, j’ai pratiqué le droit pendant quelques années, j’ai bien rempli mes poches. Notons au passage que l’argent n’a pas d’odeur. Puis, par une belle soirée du mois de juin, j’ai rencontré un ami, très influent dans la société, dans un bar, qui m’a offert un poste très important au ministère des Affaires étrangères. Tout de suite, je suis embarquée dans leur système un peu semblable à celui dans le monde de la justice, la corruption ça me connaît. Alors, je suis heureuse comme un petit poisson rouge dans un gros bol d’eau !

 Elle stoppa de discourir, puis le ministre de la Justice, Pépé Lafripouille, âgé de 47 printemps, prit la parole à son tour.

 - Avant de vous raconter un peu ma vie, nous allons boire une bouteille de cognac, afin de nous rafraîchir les neurones. Ils se levèrent tous, en même temps, et burent le divin liquide jusqu’à la dernière goutte, ils étaient joyeux. Le ministre poursuivit. En toute honnêteté, je peux dire que j’ai eu une enfance plutôt tumultueuse. Je n’aimais pas ça aller à l’école, j’ai arrêté d’y aller à l’âge de dix ans, après il y a eu celle de la rue. Mon père était tueur à gages pour la mafia locale et ma mère travaillait dans une bibliothèque. Elle n’a jamais su vraiment ce que faisait son mari, elle pensait qu’il était fonctionnaire. Puis, pendant plusieurs années j’ai évolué dans la criminalité, j’ai touché un peu à tous les domaines. À un moment donné, j’ai été arrêté par la police. J’ai collaboré, j’ai été blanchi et maintenant je suis ministre.

 Ailleurs, dans un autre lieu, il se passait autre chose. Un jeune homme petit et plutôt maigre, qui portait des grosses lunettes noires et qui s’appelait Maximilien dit des paroles à d’autres personnes.

 - À l’instant présent, je viens d’avoir une bonne idée, nous allons aller à la plage au bord de la mer, dans ce lieu nous pourrons avoir un peu de plaisir.

En même temps, ils crièrent qu’ils étaient d’accord et le petit groupe se mit en marche. Une vingtaine de minutes plus tard, ils arrivèrent enfin à la plage de sable blanc. Il y avait un peu de monde, mais pas trop, la situation semblait bonne, ils étaient détendus dans leurs cerveaux, pour un instant la vie était belle, un peu comme un moment de jouissance. Devant eux, il y avait la merveilleuse eau verte, ils étaient quand même chanceux de vivre dans une ville au bord de la mer. Claudia alla plus vite que ses compagnons, elle fut la première à atteindre le liquide fantastique. Comme elle était heureuse, pendant ce court moment de son existence. Ils avancèrent un peu dans l’eau, les vagues devenaient plus fortes et plus hautes. À un moment donné, ils se jetèrent à l’eau pour partir avec la vague. Puis, ils se rapprochèrent du bord et se regroupèrent. Le petit rat de bibliothèque profita de l’occasion pour intervenir auprès de ses copains.

 - Tout est encore beau présentement, mais nous savons tous que les roses ne durent qu’un temps. Ainsi, nous devons penser à demain dès aujourd’hui, attendre est impossible. J’en conclus qu’avant longtemps, il devrait se passer quelque chose, afin de dénouer l’impasse de nos vies. Maintenant, toi Claudia la superbe femme, dis-moi le fond de ta pensée !

 - Je rêve d’évasion depuis ma plus tendre enfance, je rêve de partir à la recherche de la réelle Liberté avec sa dernière mise à jour, ça va être au goût du jour, un jour ou bien un autre jour. Tout de suite, je vous propose d’aller à la terrasse du bar. Là-bas, nous pourrons poursuivre notre dialogue, tout en apaisant notre soif.

 Ils acceptèrent tous la proposition de Claudia. Ils sortirent de l’eau et firent route vers la terrasse qui était un peu plus loin, un peu en hauteur. Ils prirent place autour d’une table ronde assez grande. Peu de temps après, un serveur se manifesta.

 - Comment puis-je vous être utile d’une manière ou d’une autre, pendant que vous existez, en ce très bas monde ?

 Maximilien sauta sur le pouvoir, il sentait avoir l’obligation de contrôler la situation. Il se disait dans sa tête, que Dieu devait le vouloir ainsi, évidemment s’il existait vraiment.

 - Nous voulons douze pots de bière très froide, à part ça, ça presse, car nous voulons atteindre la Liberté le plus rapidement possible, mais la vraie, celle qui n’existe peut-être pas, mais que les hommes continuent d’attendre depuis un peu avant la nuit des temps et qui tarde encore à se concrétiser.

 Il arrêta de parler et l’employé du bar effectua la commande qui nécessita six voyages aller-retour. Finalement, ils semblaient tous plus ou moins joyeux. Claudia s’exprima comme un rayon de soleil matinal, aussi rafraîchissante qu’une orange en plein mois de juillet.

- Enfin, nous avons atteint un premier objectif, nous sommes à la terrasse du bar, c’est comme un premier pas dans notre cheminement, car à un moment donné il faudra s’en sortir. Toi Elphège, l’amant des mathématiques, as-tu une idée au sujet d’une éventuelle évasion possible, une sorte de Libération définitive, une sorte de voyage vers un monde idéal ?

 - Pas dans le moment présent, mais j’ai comme l’impression que quelque chose arrivera et ce jour n’est peut-être pas très loin de nous. C’est un peu comme si nous attendions un Messie qui nous guiderait vers les lumières, en route vers une forme de bonheur éternel. Mais concrètement dans le présent, je ne vois rien. Cependant, je me dois de noter qu’au fond de mon cœur l’espoir ne peut pas mourir, j’en suis convaincu, un jour nous serons libres dans une autre société. Mais un principe demeure, d’une prison il faut toujours s’évader, d’une manière ou d’une autre. Mais d’un autre côté, j’apprécierais la collaboration de Brigitte.

 La très jolie jeune femme, un peu grassouillette, aux cheveux roux, comme les autres vivait d’espoir et d’eau fraîche en attendant le grand jour, elle avait quand même certaines choses à dire. Elle s’exprima donc.

 - Je suis pas mal d’accord avec Elphège, dans le futur nous gagnerons le combat, mais il faut se préparer dès maintenant. Pour établir une société nouvelle, il faut travailler sur le terrain, c’est-à-dire dans la société elle-même. Nous devrons œuvrer à la conscientisation des masses populaires, c’est de la base que doit venir le réel changement. Mais pour se rapprocher du grand jour, il faudrait peut-être changer de lieu, mais je ne sais pas encore quelle sera notre destination. Je peux vous assurer que nos vies ne seront plus les mêmes qu’avant, nous serons comme dans un autre monde. Vous savez, je suis parfois un peu visionnaire, mais toi Maximilien, crois-tu que nous devrions partir vers un ailleurs meilleur ?

 - Moi, je suis d’accord avec toi à cent milles à l’heure. Il est certain que nous avons l’obligation d’améliorer notre sort, il ne faut pas reculer devant l’effort à effectuer, nous ne pouvons plus être prisonniers de l’école une journée de plus. Nous devons absolument trouver un moyen pour quitter notre prison, nous avons besoin d’un but à atteindre. Cependant, pour l’instant, il n’y a rien sur mon radar. Il regarda vers la très belle Claudia et continua. Nous avons besoin de nouvelles idées, Claudia, toi la plus jolie, tu peux nous venir en aide maintenant si tu le veux.

 - À plusieurs reprises, j’ai fait le tour de mes pensées, mais la maison est encore vide, je ne sais dans quel lieu se trouve les meubles, mais ils sont certainement quelque part. J’ai l’obligation de les retrouver le plus rapidement possible, je vais accélérer le fonctionnement de mon cerveau. J’ai toujours soif de Liberté, ça me donne le goût de vivre, l’envie de partir.

 Dans un autre endroit quelque part, il se passait évidemment autre chose. La petite crapule de 52 années pouvait avoir, très peu souvent, un petit peu le cœur sensible. Fred Thekiller entretenait les autres mafieux.

 - Il faut le répéter sans cesse, encore et toujours, la mafia contrôle absolument tout l’espace politique et l’autre économique aussi. Nous pouvons diriger les politiciens, ils sont nos marionnettes, c’est la même chanson pour les gros bourgeois capitalistes, comme disait l’autre le pouvoir est au bout du fusil et les profits se retrouveront dans les coffres des banques, afin de faire d’autres petits, il est impossible d’arrêter la roue de tourner. Mais, au cours de notre cheminement sur cette Terre, parfois, donc pas très souvent, il devient comme nécessaire de se reposer un peu, histoire de décompresser, d’avoir une vie sans soucis, ainsi si nous persévérons encore un peu, après nous aurons de merveilleuses vacances. J’aimerais savoir ce que vous en pensez, ainsi Johanne Saindon, quel est ton opinion à ce sujet ? Je vous le dis, je ne suis pas toujours un dictateur, il peut même m’arriver d’avoir le cœur sensible, c’est quand l’impossible devient possible, à vous d’en profiter.

 La grande et grosse femme aux cheveux verts qui vendait de la drogue, mais n’en prenait pas, n’en revenait pas, jamais elle n’aurait osé penser, que son boss puisse être gentil, ça lui faisait comme un petit bonheur dans son cœur d »animal. Sa réponse arriva rapidement.

 - C’est merveilleux ce que tu dis mon très cher ami Fred, je rêve d’avoir des vacances depuis que je suis haute comme trois pommes, tu ne peux pas savoir jusqu’à quel point tu excites mon intérieur. En fin de compte, les vacances ça m’intéresse beaucoup, enfin nous pourrons relaxer pendant quelques jours, à la longue ça devient stressant de devoir vendre de la drogue sept jours par semaine et 24 heures par jour. Toi, Anna Desgrosbras, la femme très forte, as-tu hâte d’aller en vacances ?

 - J’aime ça faire peur au monde, afin que tous ces êtres plient l’échine, pour en arriver en bout de ligne au contrôle total par le Grand Système de tous les éléments présents dans toutes les sociétés. La victoire finale du Capital, c’est la principale motivation de mon existence. Pour moi les vacances ce n’est pas une priorité, mais je ne dirais pas non à une île paradisiaque. Dans ma vie, je ne suis pas allée très souvent en vacances, seulement à quelques reprises, pendant mon enfance, beaucoup de souvenirs fantastiques. Comme Johanne, à l’âge adulte, je n’ai jamais eu de vacances, faire peur aux gens c’est un travail qui n’arrête jamais, c’est du 24 heures par jour. Mais si à un moment donné ça arrivait, je ne ferais pas de plainte. Pour la première fois de ma vie j’aurais la paix. Fred Thekiller tu es une personne extraordinaire. Ce dernier se frotta la barbe à l’aide de la main droite, puis un peu avec la gauche. Anna Desgrosbras continua. Si nous allons en vacances, j’allumerai mille lampions qui exprimeront ta gloire et j’irai chanter sur la plus haute colline de la ville pendant plusieurs heures. Maintenant, il ne reste que toi Mauvaisquartdheure, tu dois nous dévoiler ton opinion sur la question, en quelque sorte tu es la quatrième roue du char. Alors, je te cède la parole.

 Le grand maigre chauve de 46 ans, l’homme aux lunettes de couleur jaune clair, prenait parfois des vacances, mais quand même pas trop souvent. Il dit, tout simplement, ce qu’il avait à dire, comme ça, sans faire d’histoire.

 - C’est certain qu’à la longue, ça devient fatiguant de tuer les gens, j’ai vraiment besoin d’un peu de repos, je suis complètement exténué, je suis totalement en accord avec la proposition de Fred. En plus, je suis certain que notre patron nous amènera dans un endroit idéal. En attendant, je vais poursuivre mes activités comme à l’habitude. De ce temps-là, j’ai beaucoup de difficultés à contrôler les ardeurs de mon gang, ils veulent tuer tout le monde, j’ai de la misère à les retenir. Après quelques semaines de vacances, j’aurai repris des forces et ainsi je serai en mesure de mieux superviser mes troupes qui n’auront pas eu de vacances, car il y a encore de la besogne à accomplir. En fin de compte, je ne crois pas que les membres de mon gang auront des vacances, car il y aura toujours du travail à faire. Je suis d’avis que les chefs et les bourgeois doivent avoir des privilèges, c’est la normalité de notre société. Mais une chose doit demeurer au-dessus de toutes les autres, la terreur doit régner partout, car la mafia est partout et contrôle tout, c’est ainsi plus que Dieu. Toi Fred Thekiller, toi notre chef suprême, dis-nous de la matière mentale qui pourrait nous rassurer un peu, face à ce monde de fous dans lequel nous évoluons quotidiennement.

 - Je suis pleinement conscient que je suis votre chef. Il fait parti de ma fonction de vous faire plaisir, mais seulement très occasionnellement. Alors, je vous le confirme, nous irons en vacances avant longtemps. À cette occasion, nous allons pouvoir utiliser un avion privé de la mafia, avec bar ouvert et cinéma gratuit. C’est assuré, nous aurons du bon temps, la vie sera belle et il y aura une multitude d’hirondelles qui voleront dans le ciel. Sur-le-champ, vous allez avoir droit à une primeur, le tout se déroulera bientôt. Est-ce quelqu’un a des commentaires à formuler ?

Elle n’en pouvait plus, la grande et grosse femme, aux cheveux verts, se jeta aux pieds de son maître, elle sentait le bonheur qui montait en elle, le système de domination psychologique de Fred fonctionnait à merveille, malgré son état de grande nervosité, elle arriva à placer quelques mots.

 - Je n’ai jamais été aussi heureuse de toute ma vie. Fred, je ferai tout ce que tu voudras jusqu’à la fin de mes jours, je le jure.

 Dans un autre lieu, quelque part ailleurs sur la planète, il y avait une autre activité humaine. La fête se poursuivait, les esprits étaient devenus plus légers. Géraldine parlait aux autres.

 - Enfin, nous commençons à être joyeux un peu, toujours un peu plus, avec les secondes qui passent, ça fait de plus en plus plaisir d’être en vacances, je pense qu’on va s’amuser pas mal au cours des deux prochaines semaines. Elle s’approcha de son ami de cœur, elle le colla même, le gros député socialiste Charles-Joseph Papineau devint même en érection. Elle ajouta quelques mots. Je te l’assure mon très cher, nous deviendrons très riches, mais cependant nous allons mourir quand même, Natalia, parle-nous un peu de ton train de vie, en vacances j’adore rêver un peu .

 La mignonne femme d’affaires, aux cheveux de couleur brune, trouvait la question un peu indiscrète, mais elle décida quand même de donner de l’information à la fonctionnaire, qui se situait dans le sommet de la pyramide sociale, mais pas trop, car elle se méfiait d’elle Elle était quand même consciente, qu’elle était positionnée plus en hauteur dans l’édifice pyramidal social qu’une fonctionnaire.

 - Je considère Géraldine que tu es un peu curieuse, mais je vais essayer quand même de satisfaire ta demande. Je l’avoue, je suis très riche, l’argent pourrait même me sortir par les oreilles. Je possède plusieurs dizaines d’avions privés et j’ai des résidences somptueuses dans plus de cent villes sur Terre, je m’ennuis rarement. Je peux avoir toutes les choses que je désire et rapidement à part ça. En outre, je possède une bonne douzaine de yachts qui sont quasiment des paquebots. Chaque bateau est équipé de trois piscines olympiques. J’aime faire la fête avec beaucoup d’amis et Pépé apprécie, car il est aussi un fêtard. Avec l’aide des différentes mafias dans le monde, les bourgeois arrivent à contrôler tous les États de la planète, les politiciens aiment énormément l’oseille, c’est là que se trouve le pouvoir, il faut égalent songer aux armes à feu. Avec l’argent, tu peux avoir le pouvoir et avec ce dernier, tu peux tout contrôler. Cependant, je dois m’arrêter pendant un certain temps de parler, ça commence à tourner dans ma tête, mes pensées deviennent plus confuses. Elle prit une bonne gorgée de cognac, elle pensait se replacer un peu les idées.

 C’était l’alcool qui faisait des siennes, les amis commençaient à être éméchés un tant soit peu. Dans le cerveau de Natalia Justthemoney, les choses étaient un peu moins claires et dans les autres têtes aussi probablement. Le ministre, en fin renard qu’il était, n’hésita point, il sauta sur l’occasion. Il dit :

 - C’est certain, moi et Natalia, nous roulons sur l’or et nous avons tous les pouvoirs. Dans la réalité, nous sommes parmi les chefs de la grande mafia internationale. En me laissant aller un peu, je dirais que nous sommes à l’abri de tout, plus haut il n’y a que Dieu, qui saura reconnaître, que nous sommes des êtres de qualité supérieure et ainsi nous accéderons au ciel, pour avoir enfin la vie éternelle. Je suis persuadé, que nous serons très heureux avec les anges. Cependant sur Terre, les affaires vont bien, c’est bien simple, nous voguons dans un océan de bonheur et d’argent. C’est évident, Dieu est de notre côté. Mais toi, ma grosse fripouille de Charles-Joseph, comment vont les affaires pour toi ?

 - Avec ma copine Géraldine, nous arrivons à survivre, mais nous aimerions commencer à accumuler du gros Capital, afin d’en mettre un peu de côté pour nos vieux jours. Cependant, je suis toujours prêt à collaborer avec le Capital, dans l’attente d’en avoir. Toujours, je serai un serviteur de l’argent et j’en serai fier. Alors les dollars s’accumuleront dans mes comptes bancaires et un jour nous espérons atteindre l’état de bonheur total, la félicité en quelque sorte. Tout à coup, un choc assez important survint, mais à cause de leur état, ils ne s’en rendirent pas compte. Le député socialiste continua de parler. Parfois, il revient à ma mémoire, le bon vieux temps quand j’étais ministre et que je n’avais rien à faire, c’était la belle époque. Malgré tout, j’étais un personnage très important dans la société. Aujourd’hui, ma situation est un peu différente, nous sommes désormais deux, nous formons une équipe. Ainsi, j’aimerais savoir comment ça se passe à l’intérieur de toi-même, ma très chère Géraldine, ma compagne de tous mes jours et de toutes mes nuits ?

 La très belle grande blonde se disait à elle-même, qu’un jour ou l’autre, elle trouverait mieux que ce petit gros de Charles-Joseph Papineau, mais à défaut de mieux, l’hypocrisie était de rigueur.

 - Dans ma cervelle, c’est comme dans le monde idéal, il n’y a aucun problème sous le soleil du tropique du Capricorne, tout est beau et la mer est calme. Je vous l’avoue bien sincèrement, je trouve que nos vacances sont merveilleuses, j’ai le cœur léger et l’esprit mou. J’ai même l’impression que mes oreilles ramollissent. Je pense que je suis même en train d’oublier toute la pile de dossiers qu’il y a sur mon bureau. Elle but une bonne gorgée de cognac et poursuivit. Ça va me donner un peu de courage, car dans la vie, il en faut beaucoup. Soudainement, elle fixa Natalia Justthemoney, puis parla encore. Mais toi, comment vois-tu le monde d’aujourd’hui Natalia ?

 - Pour moi, le monde présent est favorable, car je fais tout le temps plus de profits, je n’ai pas vraiment de plaintes à formuler. Moi c’est simple, je veux tout le temps plus d’argent, c’est l’essentiel de ma pensée et de mon existence. Je peux dire que je nage dans un océan de bonheur. La vie est vraiment belle, je dois avouer cependant que l’alcool affecte ma capacité à raisonner. Elle se leva et tituba, elle avait comme l’impression que le bateau bougeait. Elle reprit place sur sa chaise et poursuivit. Je suis en train de perdre le sens de l’équilibre ou bien c’est le bateau qui est ivre ou bien encore les deux à la fois.

 Les trois autres étaient maintenant debout et la regardaient. Nul doute, ils penchaient sur un côté, c’était bien la réalité. La femme d’affaires s’adressa à eux.

 - Je vous l’assure, il y a quelque chose qui ne va pas dans la place, le bateau penche sur un côté.

 Puis, la très belle femme aux cheveux blonds longs, aux magnifiques yeux bleus, de 42 ans, intervint. Après tout, il fallait cerner la problématique, avant que la fin des temps arrive.

 - Je propose, que nous allions sur le pont pour voir ce qui se passe.

 Sans attendre une seconde de plus, ils se rendirent sur le pont du navire. Là, il devint évident que le bateau penchait d’un côté, mais encore pire la situation ne cessait de s’aggraver. Ils durent se rendre à l’évidence, le bateau était en train de couler. Le gros représentant socialiste du peuple se manifesta aussitôt.

 - Je crois que nous sommes malheureusement dans la même situation que le Titanic d’autrefois. Mais, je tiens à vous rassurer, il y a des chaloupes de sauvetage pour tout le monde, l’humain apprend parfois de ses erreurs, mais pas nécessairement très souvent. Alors premièrement, nous devons rester calmes, surtout ne pas tomber dans la panique, ils étaient pendus aux lèvres du député. Tout d’abord, nous devons aller jusqu’aux chaloupes.

 Le petit groupe marcha vers l’avant du bateau et trouvèrent des embarcations. Sur place, il y avait deux marins qui les aidèrent. En peu de temps, ils se ramassèrent, en plein océan, en pleine nuit. Aucune lumière, puisqu’il n’y avait pas de tunnel. Pépé Lafripouille s’installa aux rames et dit :

 - Je vais ramer toute la nuit si nécessaire, nous finirons bien par arriver quelque part.

 Il rama toute la nuit, il eut ainsi l’impression d’avoir gagné une partie de son ciel. Quand le jour se leva, ils aperçurent au loin une île.

 Ailleurs, dans un autre lieu planétaire, il se passait autre chose. Le jeune Maximilien entretenait les autres de ses propos.

 - Ça y est, j’ai trouvé, j’ai enfin une bonne idée, je vois enfin la fameuse lumière au bout du fameux tunnel. J’ai solutionné le problème. À quelques kilomètres d’ici, il y a l’île Mystérieuse, certains disent que c’est une terre de Liberté. Jusqu’à date, personne n’est revenue de cet endroit, ainsi on peut penser que c’est peut-être le paradis. Depuis quelques années, plusieurs y sont allés. Moi, je suis d’accord pour faire une expédition jusqu’à l’île Mystérieuse, mais Brigitte quel est ton avis sur la question ?

 La rouquine au joli minois répondit :

 - Je pense qu’il faut faire tous les efforts possibles, afin de sortir de notre prison actuelle. Alors je dis, qu’il faut trouver un moyen pour atteindre notre objectif, ainsi je serai participante dans l’expédition vers l’île Mystérieuse, la terre de notre future Liberté, le lieu dans lequel nous serons heureux Nous serons enfin libres et nous pourrons en plus avoir de véritables vacances. Par ailleurs, je me demande, comment nous allons nous rendre à l’île, car il y a quand même une bonne distance à partir d’ici ?

 Immédiatement, Elphège prit la balle au bond.

 - Effectivement, il y a quelques kilomètres à faire d’ici à l’île, il nous faut absolument une embarcation motorisée. Je ne sais pas si dans le coin, on peut trouver quelque chose. Je pense que Maximilien pourrait peut-être nous aider.

.

Le petit rat de bibliothèque, qui était supposé de tout savoir, mais qui ne savait pas nécessairement tout, réfléchit très fortement pendant quelques minutes, puis déclara ce qui suit :

 - En effet, je suis en mesure de fournir de l’aide et donc de contribuer au mieux-être du groupe et à notre futur bonheur éternel, celui qui ne finira jamais, car il se poursuivra dans les autres vies également. Ainsi, je connais un lieu dans lequel nous pourrons dénicher une chaloupe à moteur, mais ça prendra une bonne vingtaine de minutes de marche pour y parvenir. Mais avant de partir, Claudia qui a les plus beaux yeux verts du monde, va nous faire part de ses impressions, car la beauté est toujours au sommet de la montagne. Elle est donc plus près de la vérité et des nuages.

 - Je sens le bonheur qui monte en moi, car bientôt nos vies vont changer et nous serons libres, il n’y aura plus d’école. Il faut partir le plus rapidement possible, afin d’atteindre l’île Mystérieuse, le paradis perdu enfin retrouvé.

 Aussitôt, ils se levèrent et se mirent à marcher vers la gauche, au loin ils apercevaient un quai, auquel étaient amarrées des chaloupes. Pendant le trajet, ils en profitèrent pour réfléchir un peu, car cela n’était pas mauvais. Mais Brigitte commençait à se poser certaines questions, elle se demandait même, si elle était aveuglée par la lumière, car elle trouvait qu’il y en avait pas mal. Elle se confia donc à ses amis.

 - Il faut faire attention avec la lumière, si on n’en a pas assez on ne voit rien et si on en n’a trop, on devient complètement aveuglé, c’est en quelque sorte un peu du pareil au même, on n’en sort jamais. À part ça, nous rêvons peut-être en mille couleurs sur un très gros écran qui selon, toute évidence, occupe trop d’espace dans les lieux présents. L’île Mystérieuse n’est peut-être pas l’eldorado que nous pensons, ça pourrait même être l’enfer, nous n’en savons rien, nous allons totalement vers l’inconnu, mais évidemment le goût de la Liberté demeure plus fort que tout. Mais en tout temps et en tout lieu, nous devons nous soumettre à la prudence, car nul ne sait ce qui vient après ce qui est. Continuons notre cheminement, à un moment donné nous arriverons, puis il y aura l’aventure, nous devons malgré tout tenter notre chance. Qui ne risque rien, n’a rien !

 Dans la tête de Maximilien tout était clair ou enfin presque, il fallait atteindre l’embarcation motorisée aussitôt que possible, pour lui l’île était certainement un monde meilleur, mais il était sûr que c’était autre chose, ce n’était pas la même réalité que dans leur société. Le pas de la petite troupe était quand même assez rapide. Ils parvinrent au quai, sans vraiment s’épuiser, tout en continuant de rêver. Le petit jeune homme qui affectionnait les fonds de bibliothèques et les livres, décida qu’il allait pendre la direction de l’opération. Dans la chaloupe, il était à l’arrière et dirigeait le moteur. Il pensa, qu’il était temps de leur donner un peu d’information.

 - Maintenant, nous sommes en chemin pour l’île Mystérieuse, je crois qu’il s’agit de notre départ vers notre Libération, celle qui nous sortira enfin de notre prison scolaire. Toi Claudia, comment vois-tu notre avenir prochain ?

 La très belle grande blonde, au corps de déesse, avait effectivement sa petite idée à ce sujet.

 - Ce que j’aperçois, quand je ferme les yeux est extraordinaire, c’est la réalisation d’un rêve. De toute façon, ça ne peut être pire. Alors, nous allons forcément vers un monde meilleur qui est à la portée de nos mains, l’île ne cessait de grossir. Bientôt, nous allons savourer les fruits du bonheur.

 Dans un autre lieu, une autre action se déroulait. La grande et grosse femme Anna Desgrosbras expliquait des affaires aux autres, tout en ayant à l’œil sa mitraillette. Après tout, dans la vie, il était préférable pour elle d’être en état de méfiance permanent. Elle avait toujours à la mémoire, qu’une balle ça allait pas mal trop vite. Elle pensait qu’ainsi, elle allait vivre plus longtemps, très certainement plusieurs années de plus.

 - Je le répète, aussitôt que nous serons arrivés dans notre lieu de vacances paradisiaques, j’irai allumer mille lampions dans une église catholique, afin de remercier Dieu de tout ce qu’il fait pour nous pendant notre bref séjour sur la planète Terre. Mais pour le moment, je n’ai aucune information, je ne sais absolument rien. Je vous le dis, soyez sans crainte, je suis une femme de parole. Cependant, je pense que pour en savoir plus, je vais m’adresser à notre chef, nul autre que Fred Thekiller, l’homme qui a vu des ours à plusieurs reprises.

L’homme qui avait tué plusieurs centaines de personnes dans sa vie avait effectivement de l’information à donner au groupe, ainsi il procéda, comme il devait le faire, avec le plus de clarté possible en essayant d’éviter la confusion. Enfin, il connaissait l’approche théorique. Après tout, la théorie c’est mieux que rien.

 - J’ai une très bonne nouvelle à vous apprendre, il y a une vingtaine de minutes à peine, j’ai commandé l’avion qui devrait arriver sous peu. Nous allons prendre la direction d’Honolulu, il s’agira du premier arrêt de notre voyage, mais surtout pas le dernier. Je tiens aussi à vous rappeler que dans l’avion c’est bar ouvert. Il y a également le cinéma gratuit. Johanne Saindon, je veux savoir si tu es contente ?

La femme qui avait des gros yeux de couleur orange, ça faisait presque peur dans la nuit, avait peine et misère à se maintenir sur le plancher des vaches, tellement son état de joie était élevé, bientôt elle allait être enfin en vacances, elle s’empressa de répondre à son caïd préféré, en outre, elle était complètement dominée par ce dernier, il contrôlait même ses idées.

 - Fred tu es mon héros favori, tu occupes presque tout mon espace cervical, je suis dans un état d’émerveillement total, je n’ai jamais été si heureuse de toute ma vie. Je le jure, je t’aimerai jusqu’à la fin des temps ! Mais, je souhaite que ce temps dure éternellement. À la longue, la vente de drogues, ça fatigue le système, les vacances seront pour moi, comme une vie nouvelle. La prochaine fois, j’aimerais que nous allions à Paris. Mauvaisquartdheure, dis-nous comment ça va dans ta maison intérieure, celle qui est en dedans de toi, au cœur de tes pensées ?

 Le grand chauve, à la moustache brune, qui portait des grosses lunettes rondes en plastique jaune clair, se réjouissait d’avoir la chance de pouvoir s’exprimer un peu. De cette manière, il se sentait mieux intégré dans la bande.

 - Cette grande nouvelle me réjouit grandement, car mon travail est mentalement très accablant. Je suis un terroriste, car je terrorise les gens. J’aime beaucoup ce métier, je suis peut-être un peu fou. Des vacances, dans le moment présent, il n’y a rien de mieux pour moi. C’est comme la réalisation d’un grand rêve, que je croyais impossible. Alors Fred, je te le jure, tu seras protégé jusqu’à la fin de tes jours. Il regarda Anna et poursuivit. C’est maintenant à ton tour de nous parler de Liberté.

 La grosse et grande blonde, qui était très fière de ses très gros bras, souvent quand elle était seule rêvait de vacances qui se dérouleraient dans une Liberté totale, enfin jusqu’à la limite du tolérable. Elle répondit assez rapidement à la demande de son ami.

 - Fred, tu es le plus grand de tous les plus grands. Tu es l’idole que j’aurais rêvé d’avoir à mon adolescence. Grâce à toi, je serai libre pendant mes vacances, je n’aurai plus besoin de travailler, je pourrai faire ce que je veux. J’ai bien hâte que l’avion de l’Organisation arrive, j’ai l’impression que ça s’en vient, Fred esquissa un petit sourire et son téléphone sonna, il décrocha.

 - C’est très bien, nous serons là dans quelques minutes.

 Il raccrocha son téléphone et s’adressa aux autres :

 - L’avion est arrivé, nous devons aller en bas tout de suite. C’est enfin l’heure du grand départ pour nos vacances.

 Ils se levèrent de leurs chaises, en prenant bien soin de leurs mitraillettes, qu’ils n’oublièrent surtout pas et firent route vers l’appareil volant qui allaient les transporter vers une terre de Liberté, donc possiblement un monde meilleur. Devant leurs yeux, ils aperçurent un avion qui était assez gros, ils furent impressionnés. Une fois de plus, ils étaient fiers d’appartenir à la mafia, la plus grosse de toutes les organisations, ils embarquèrent dans l’objet volant bien identifié. Aussitôt à l’intérieur, ils se dirigèrent vers le bar. Il fallait bien fêter ça un peu. Le caïd parla le premier.

 - Bientôt, notre rêve deviendra réalité et nous pourrons aller à la plage et en plus je vais m’acheter un cerf-volant, je me sens revenir en enfance. Je sens les jours meilleurs qui s’en viennent. Il regarda le gros barman, puis continua. Pour commencer, nous allons prendre quatre bouteilles du meilleur whisky que tu as.

 L’employé effectua la commande presque à la vitesse de l’éclair, il avait une peur bleue de Fred Thekiller qu’il connaissait depuis plusieurs années. Anna Desgrosbras se gratta un peu le postérieur à l’aide des doigts de sa main gauche, puis décida de dire quelques mots après avoir pris une bonne gorgée du divin liquide qui lui réchauffa un peu le cœur et l’esprit.

- Je me sens comme avec les petits oiseaux, quand ils se promènent dans les cieux. Moi et les petites hirondelles nous nous amusons beaucoup. Tout ce que je souhaite, c’est que ce moment dure pour l’éternité. C’est rare dans une vie de pouvoir vivre son rêve, nous sommes très chanceux.

 Soudainement, une voix forte et grave l’interrompit. Le message semblait urgent. C’était le pilote de l’avion, un homme grand et fort.

 - Il n’y a plus de carburant dans l’avion, vous êtes donc dans l’obligation de sauter en parachute.

 Ils sautèrent vers l’inconnu.

 Dès leur arrivée, ils se firent injecter un liquide rose, ils ignoraient ce que c’était. Il y avait plusieurs centaines de personnes dans un immense hangar entièrement métallique, le tout de couleur verte. Au fond de la salle, il y avait une assez grosse scène. Sur cette dernière, un être supposément humain venait tout juste d’arriver. C’était un homme gros et grand, un véritable colosse, il s’agissait, selon toute évidence, d’un militaire. En plus, il avait l’air très méchant. La foule était complètement silencieuse, elle semblait bien soumise. Le généralissime Boumboumcazar, l’homme aux mille et une médailles, dit :

 - Bonjour tout le monde, il me fait grand plaisir que vous fassiez ma connaissance, Je suis imbu de moi-même et je passe une partie de la journée à me regarder dans le miroir. Je suis le général Boumboumcazar, je suis président à vie de l’île de la Congélation. Je suis un dictateur et je n’ai pas envie de rire, à part le soir, quand je suis avec mes petites amies. Ici, la Liberté n’existe pas, vous êtes prisonniers et il vous sera impossible de vous évader. Jusqu’à date, personne n’a réussi l’exploit, malgré tout, je vous souhaite la bienvenue à l’île. Premièrement, vous allez avoir un environnement supervisé par des psychologues et des psychiatres, ils vont vous avoir à l’œil. Ils vont aussi vous organiser les cerveaux, à l’aide de pilules et de seringues. C’est eux qui vont vous administrer le traitement miracle, celui de la congélation cervicale, jusqu’à la fin de vos jours. À l’île de la Congélation, vos cerveaux seront comme congelés, sans vraiment l’être. Vous serez encore vivants, en bonne santé physique, mais vous ne serez plus assez intelligents pour quitter l’île. Cependant, je dois vous dire qu’à l’île de la Congélation les paresseux ne sont pas tolérés, ils seront exécutés rapidement. Ici, tout le monde doit être productif. Il y a des camps de travail sept jours sur sept et la participation est obligatoire pour tous. Par ailleurs, je me dois de vous signaler que le niveau de productivité doit être très élevé. Désormais, vous ne devez qu’avoir une seule idée dans vos méninges, produire toujours plus. En terminant mon gentil petit discours, vous devez savoir qu’à l’île de la Congélation il n’y a qu’une pensée valable, c’est la mienne, c’est-à-dire c’est celle du général Boumboumcazar.

 La plus belle grande blonde se demandait bien ce qui se passait dans sa tête. Elle avait comme l’impression de perdre peu à peu son intelligence. Elle avait maintenant la certitude qu’elle devait obéir à l’autorité, c’était désormais le seul chemin qui s’offrait à elle, elle n’avait donc pas le choix. Avec le temps, elle devint de plus en plus obéissante.

 Autour d’eux, il y avait des centaines d’hommes et de femmes armés de mitraillettes, avec toujours un doigt sur la gâchette. Aussitôt, qu’ils étaient arrivés sur l’île, ils avaient été arrêtés, puis ils avaient été amenés à la salle de congélation pour être traités. Ils venaient tout juste de boire les paroles du dictateur, qu’ils percevaient de plus en plus comme un guide. Une nouvelle vie commençait pour eux. Ils étaient tous là, désormais ils chanteraient la gloire de leur président et d’une plus grande productivité, dont la croissance devait augmenter sans cesse. Fred Thekiller, Mauvaisquartdheure, Anna Desgrosbras, Johanne Saindon, le pilote de l’avion, le barman, Géraldine Beaupré, Charles-Joseph Papineau, Natalia Justthemoney, Pépé Lafripouille, Maximilien, Brigitte, Elphège, Claudia, baissaient leurs têtes, en signe de soumission, car Boumboumcazar était le plus fort. La belle Claudia pensa que désormais sa vie n’aurait plus aucun sens, ils durent se soumettre à leur nouvelle réalité, ils ne vécurent pas vraiment heureux et n’eurent pas beaucoup d’enfants. Ce qu’il faut absolument retenir de cette histoire, c’est que tous les chemins mènent à l’île de la Congélation.

Yves Massé